

## Le Dr Thomas W. Evans, ambassadeur de Napoléon III en Amérique

par  
Xavier Riaud\*



Dr Thomas Evans (1823-1897), © University of Pennsylvania.

### *Thomas W. Evans*

Thomas naît le 23 décembre 1823. En 1841, Evans devient un étudiant du dentiste de Philadelphie, le Dr John de Haven White. Il ouvre un cabinet à Baltimore dans le Maryland, puis à Lancaster en Pennsylvanie. En 1847, il fait la démonstration d'une nouvelle technique de plombage en or à l'exposition annuelle de Philadelphie. Il gagne le premier prix. Il y fait la rencontre du Dr John Clark, un médecin de Paris, rentré chez lui en vacances. Clark est vite convaincu qu'un dentiste aussi doué qu'Evans ferait sensation à Paris. En novembre 1847, Evans s'y installe. Il s'associe avec le Dr Starr Brewster (Deranian, 2006). Un jour, celui-ci est convoqué auprès de l'Empereur. Il ne peut s'y rendre et envoie Evans à sa place. A compter de ce jour, ce dernier devient le dentiste attitré des familles royales européennes. Il gagne l'amitié de Napoléon qui le nomme dentiste officiel de la cour en 1853 et devient un membre officiel de son conseil. En 1854, il reçoit la Légion d'Honneur (Iverson, 1998). En 1861, Evans devient membre de la Commission sanitaire des Etats-Unis (Riaud, 2006).

### *Les relations France - Etats-Unis à l'entame de la Guerre de Sécession*

Les relations de la France avec l'Union sont alors amicales et l'Empereur approuve les directives de Lincoln quant au blocus des ports du Sud. Lorsque la Guerre de Sécession éclate, ses effets sont ressentis à l'étranger. Des industries nationales sont paralysées et des marchés perdus. Des milliers d'ouvriers sont sans travail. Beaucoup d'Américains sécessionnistes vivent à Paris. Ils convainquent l'aristocratie française de pencher pour la cause sudiste. L'Empereur est entouré de personnes sympathisant avec le Sud. Il subit un vrai harcèlement, Napoléon n'acceptant pas l'idée d'un état esclavagiste. Des puissances étrangères comme l'Angleterre font pression afin qu'il reconnaisse la Confédération (Evans, 1910).

### *Evans se positionne.*

Dès le début du conflit, Evans ne cache pas ses amitiés fédérales. Il n'hésite pas à se servir de ses liens avec Napoléon III. « *J'étais le seul partisan résolu du Nord qui eût fréquemment accès auprès de l'Empereur. Je croyais fermement au succès final du gouvernement fédéral et, me, trouvant presque seul de cette opinion, j'étais forcé de me tenir au courant de tout ce*

qui pouvait la fortifier en moi et me fournir des faits et des arguments pour étayer mes assertions. J'étais constamment à l'affût des dernières nouvelles, et je recherchais les occasions de converser avec les personnes venant d'Amérique et capables de me donner des renseignements, afin de pouvoir communiquer ces renseignements à l'Empereur, qui était toujours disposé à entendre « l'autre côté ». » Il lui montre des cartes, des articles de journaux qui montrent la progression du Nord. Ayant procuré des armes à cette armée depuis l'Europe, dès le début du conflit, il apporte une aide financière à la littérature nordiste et n'hésite pas à déjouer les complots confédérés (Evans, 1910).

#### *Proposition du dentiste américain*

Après la bataille de Wilderness (5-6 mai 1864) et la défaite de Grant dans sa première tentative à reprendre Richmond, lorsque l'armée d'Early est en vue du capitol et que la prise de Washington ne semble être qu'une question d'heures, l'Empereur informe Evans à Compiègne qu'il a reçu une dépêche de l'Angleterre encourageant la France à soutenir le Sud. La situation en Amérique paraît très floue et Napoléon ne souhaite pas intervenir (Iverson, 1998). Evans lui dit : « Sire, vous ne pouvez pas songer à reconnaître le gouvernement de Jefferson Davis, car le démembrement de notre grande Union fondée par Washington serait un crime. Si vous y contribuiez, les Etats du Nord ne l'oublieraient pas et maudiraient votre nom à tout jamais. Je vais aller aux Etats-Unis. Je vais partir par le premier bateau, pour me rendre compte par moi-même de la situation. J'irai directement à Washington voir M. Lincoln et M. Seward, et je vous rapporterai exactement la vérité ; je vous dirai s'ils croient et s'ils ont de bonnes raisons pour croire que la fin de la guerre n'est pas si éloignée. Et je suppliai Sa Majesté de ne pas agir avant que j'eusse pu lui rapporter ce que j'aurais appris au sujet de la guerre par des observations et une enquête personnelles. »

L'Empereur approuve : « Je ne crois pas que je reconnaîtrai la Confédération du Sud avant que vous ayez eu l'occasion de me communiquer les résultats de votre enquête. (Evans, 1910) »

#### *Ambassadeur de Napoléon III*

Le dentiste arrive à New York, le 23 août 1864 et rend aussitôt visite au secrétaire d'Etat, Seward, puis au Président Lincoln. Peu après, il part rencontrer le général Grant à City Point, au quartier général de l'armée du Potomac qui assiège Petersburg et Richmond. Il le reçoit dès son arrivée. Le général en chef assure Evans de la victoire prochaine de l'Union. Le dentiste rencontre aussi les généraux Meade, Hancock et Butler. Thomas se retrouve très vite aux avant-postes de l'armée nordiste. Après avoir séjourné cinq jours au quartier général de Grant, Evans retourne à Washington. La victoire du Nord est inéluctable. Quand Sherman prend Atlanta et que Sheridan détruit l'armée d'Early, la victoire de l'Union est certaine. Evans rentre à Paris en novembre et fait part de sa conviction à Napoléon qui s'exclame : « Lorsque le plan de campagne concerté entre Grant et Sherman me fut connu, je vis d'après mes cartes que c'était le « commencement de la fin ». » Quelques temps après, l'Angleterre se retire aussi (Evans, 1910).

#### *Après la guerre...*

En 1865, après la guerre, se sentant concerné par le désastre sanitaire provoqué par ce conflit, Thomas dirige un travail collectif intitulé « *Essais d'hygiène et de thérapeutiques militaires : présentés à la Commission sanitaire des Etats-Unis* », qui est publié aux éditions V. Masson et fils.

En 1867, Thomas remporte le Grand Prix d'Honneur à l'exposition de Paris, sur la médecine militaire pratiquée durant la Guerre de Sécession. Il a beaucoup étudié et écrit sur l'organisation des hôpitaux militaires.

### Loulou...

Le 1<sup>er</sup> juin 1879, la patrouille du fils de Napoléon III tombe dans une embuscade des Zoulous. Louis-Eugène Napoléon (1856-1879) y trouve la mort, sa vieille selle l'ayant trahi. Le cadavre de Napoléon IV, ayant été percé de 17 coups de sagaies, tous reçus de face, est méconnaissable (Frèrejean, 1997). Il est retrouvé entièrement nu, les zoulous l'ayant dépouillé. Les autorités britanniques jugent indispensable de faire appel à quelqu'un susceptible d'identifier la dépouille du jeune prince. La description du cadavre a été faite par le docteur Scott, puis par le baron Larrey, ancien chirurgien ordinaire de l'Empereur Napoléon III, fils de l'illustre chirurgien de Napoléon I<sup>er</sup>, qui à Chislehurst, assiste le 11 juillet 1879 à l'ouverture du cercueil (Lamendin, 2006). Pour le procès-verbal de l'examen du corps, le docteur baron Corvisart, neveu de celui qui a été qualifié de « *médecin préféré* » par Napoléon I<sup>er</sup>, s'est joint à Larrey. Parmi les 17 blessures, l'une, de moindre gravité, est apparente à la lèvre supérieure, du côté droit, laquelle est fendue. Cette blessure intéresse une des dents qui a éclaté. Aussitôt, il est procédé à l'examen du système dentaire. C'est Thomas Wiltburger Evans, dentiste américain de la famille impériale, qui s'en charge (Deranian, 2006). Auparavant, dans un souci de confirmation d'identification, celui-ci avait présenté un schéma des dents du prince qu'il avait « aurifiées », c. à d. où il avait mis des plombages en or. Et, ces obturations spécifiques ont été bien observées, même si d'autres dentistes sont intervenus après l'Américain (Riaud, 2007).

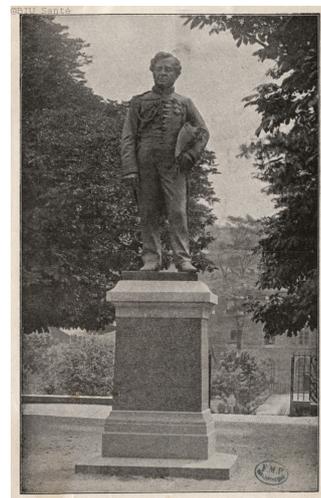
Thomas W. Evans meurt à Paris, le 14 novembre 1897. Il est enterré à Philadelphie.

### Conclusion

Subissant des pressions de toutes parts, il est fort à parier que si Evans n'était pas intervenu en faveur de l'Union auprès de Napoléon III, l'Empereur aurait déclenché les hostilités en soutien du Sud exsangue, suivi de près en cela par les Anglais. Un conflit mondial aurait peut-être eu lieu aux répercussions insoupçonnées.



Lucien Corvisart (1824-1882), © BIUS.



Statue d'Hippolyte Larrey (1808-1895)  
au Val-de-Grâce, © BIUS.

### Références bibliographiques :

Bibliothèque interuniversitaire de Santé, communication personnelle, Paris, 2012.

Collections of the University of Pennsylvania Archives, Philadelphie, USA, 2005.

Deranian Martin H., « Thomas W. Evans: Pennsylvania's dentist to Europe's royalty », in *J. Hist. Dent.*, Spring 2006; 54 (1): 17-23.

Evans Thomas W., *Mémoires du Dr Thomas W. Evans*, Plon (éd.), Paris, 1910.  
Frèrejean Alain, « Napoléon IV tombe sous les coups de sagaies des Zoulous », in *Historia*, 1997 ; 610 : 77.  
Iverson Daniel, « The Civil War: three dentists who made a difference », in *J.Hist.Dent.*, 1998 Jul; 46(2): 85-88.  
Lamendin Henri, « L'impératrice Eugénie, des dentistes et l'Histoire... », in *Le Chirurgien-Dentiste de France*, 16/09/1999, n° 950, pp. 38-41.  
Lamendin Henri, *Praticiens de l'Art dentaire du XIV<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle*, L'Harmattan (éd.), Collection Médecine à travers les siècles, Paris, 2006.  
Riaud Xavier, *L'influence des dentistes américains pendant la Guerre de Sécession (1861-1865)*, L'Harmattan (éd.), Collection Médecine à travers les siècles, Paris, 2006.  
Riaud Xavier, *Les dentistes, détectives de l'Histoire*, L'Harmattan (éd.), Collection Médecine à travers les siècles, Paris, 2007.

(\*) Docteur en chirurgie dentaire, Docteur en épistémologie, histoire des sciences et des techniques, Lauréat et membre titulaire de l'Académie nationale de chirurgie dentaire, Membre libre de l'Académie nationale de chirurgie, xavier.riaud@wanadoo.fr.